

Balade sentimentale

du bas Belleville



Mabel Octobre

Direction artistique Judith Depaule

Chargé de production Andriy Demchak – admin@mabeloctobre.com

3 passage de Lagny — 75020 Paris

+33 7 66 50 52 50 – www.mabeloctobre.com

Note d'intention

Le projet cherche à refaire patrimoine grâce aux nouvelles formes de narrations numériques, par une balade sentimentale augmentée dans le quartier du Bas Belleville. Il s'appuie sur une collecte audiovisuelle des récits d'exil et de la mémoire du quartier, menée sur le mode de l'enquête anthropologique et vouée à alimenter une base de contenus multimédia. Ces contenus sont accessibles grâce à une application mobile, connectée à un site internet. L'application invite à la marche sur un territoire prédéfini et à agencer des fragments de récits, selon les principes aléatoires de la dérive et du rhizome, induisant un processus de narration subjective en mouvement. Elle génère une trace mnésique, propre à chaque balade.

La balade sera ensuite accessible à toute personne qui souhaitera en faire l'expérience et ce jusqu'à l'été 2024.

Le concept

À l'origine de ce projet : une invitation à une CoOP au sein de la maison des métallos en février 2021 empêchée par la pandémie, poussant la compagnie Mabel Octobre à se réapproprié l'espace public afin de réaliser une collecte auprès des habitants du quartier et réinventer une relation aux spectateurs.

Rencontrés sur le boulevard, dans leur boutique, dans les bistros, de bouche à oreille, ce sont des habitants, des commerçants, des artisans ou des artistes, des usagers qui sont interviewés. « Depuis quand fréquentent-ils le quartier et pour quelles raisons ? Dans quelles circonstances sont-ils arrivés ? Quel lien entretiennent-ils avec Belleville ? Ont-ils des photos, des chansons, des recettes à partager ? ».

Quartier profondément cosmopolite, Belleville a vu se succéder des vagues de migrations que lui ont conféré son foisonnement ethnique et social. Arméniens, Juifs Polonais,

Espagnols, Maghrébins, Chinois tous ont fait de de Belleville leur territoire, territoire, répliquant à l'identique le pays qu'ils avaient laissé à l'échelle d'un quartier. Territoire de luttes historique et de revendication autant que vivier artistique et culturel, Belleville est habité par des mémoires multiples. Une balade sentimentale augmentée est l'occasion de les traverser, de les éprouver de façon sensible grâce à la marche tout en arpentant un patrimoine insoupçonné.

À cette collecte, viennent s'ajouter des extraits du livre Belleville, Belleville (éditions Créaphis, 1994), enregistrés en studio par des comédiens dont certains exilés, et agrémentés de photos de Belleville autrefois.

L'expérience est rendue possible grâce à « Dérive », une application développée par le studio de création hérétique, qui propose un déplacement dans la ville sans itinéraire suggéré, grâce à une boussole numérique. Elle est entièrement gratuite et répond à des critères éthiques.

Les performances

L'expérience de la balade sentimentale du bas Belleville s'accompagne d'une série de performances dans l'espace public (sur le territoire du XXe arrondissement) afin de compléter et augmenter les zones de récits.

1/ Les tricoteurs de mémoire à la Maison des métallos
96 rue Jean Pierre Timbaud - Paris 11e (extérieur cour)
La balade sentimentale est née d'une collecte auprès des habitant-es et usager-es du bas Belleville.

Deux hommes tricotent et énumèrent en continu la liste des 118 personnes interviewées, leur décennie d'arrivée dans le quartier (1910-2010) et leur profession.

2/ Le foyer Bisson
15 rue Bisson Paris 20e (intérieur, salle polyvalente)
Le foyer Bisson est une résidence

sociale créée en 1966 dans une usine désaffectée.

Photos et articles de presse à l'appui, deux défenseurs des droits des migrants aident le public à revisiter les faits et l'histoire du foyer qui a connu une période d'autogestion et qui s'est mobilisé pour obtenir la réhabilitation de leur foyer, « place culturelle » de la communauté africaine.

3/ Opération 48 rue Ramponneau
48 rue Ramponneau (extérieur cour)

La cour abrite la dernière métallerie de Paris, menacée par une opération immobilière au profit d'une auberge de jeunesse. L'association des artisans de Belleville s'est mobilisée et a obtenu sa sauvegarde et la construction d'un ensemble d'ateliers d'artisan par la Ville.

La performance consiste en une scène jouée entre un prétendu prometteur immobilier et un artiste menacé (avec la participation des résident-es des ateliers de la cour).

4/ Les petits rouges de l'école Ramponneau
51 rue Ramponneau et entrée du parc de Belleville (extérieur rue)

Deux enfants avec des foulards rouges accueillent les spectateurs, reprenant le témoignage d'Étienne Raczymow et les conduisent à l'entrée du parc de Belleville, en-dessous de la plaque signifiant l'endroit des derniers combats de la Commune. Ils proposent de chanter en chœur L'Internationale de Pierre Degeyter et Eugène Pottier (1871) puis d'enfuir en courant.

« Deux fois par semaine, la police venait à l'école Ramponneau. Ils avaient affaire à des petits voyous. S'ils se battaient déjà dans la rue en 40 avec les petits fachos, c'est qu'ils savaient se battre parce qu'ils étaient des garçons de la rue. En 35, l'école Ramponneau était considérée comme la plus dure de Paris.

Un jour, une anecdote : Jacquot, le copain qui a tant fait dans la Résistance, était un grand voyou.

Ce n'était pas un petit voyou mais un grand voyou. Il réussit à baratiner Goldman, ce garçon qui était dans notre classe et qui habitait rue Piat, pour qu'il chipe 20 francs dans le porte-monnaie de sa mère. Une grosse pièce de monnaie. Il volait du fric et il régala toute la classe dans une petite boutique que trois sœurs tenaient dans la rue Julien-Lacroix.

A l'école Ramponeau il y avait neuf classes, trois cents mômes. On entendait parler du Front populaire. Nous étions tous des petits rouges. Un jour, un copain a sorti un foulard rouge, trois cents mômes se sont mis derrière et on a commencé à chanter l'Internationale en faisant le tour de la cour. On se marrait bien. Les gosses : communiste, Front populaire, on ne savait même pas ce que cela voulait dire. Un drapeau rouge, et tous les mômes se mettaient derrière. Le directeur, les professeurs sifflaient, personne ne s'arrêtait. Il fallait qu'on soit fatigués pour qu'on s'arrête. »

5/ Souvenir d'enfance
Parc de Belleville, à l'emplacement du 24 rue Vilin, Paris 20e
Reconstitution d'après Lieux de Georges de Pérec (Seuil, 2022) et du film En remontant la rue Vilin de Robert Bober (1992 : <https://www.youtube.com/watch?v=8HfvFHQ-j6s>) de l'ex rue Vilin, où se trouvait le salon de coiffure de la mère de Pérec.

La performance tente une reconstitution de l'ensemble de la rue, textes et photos à l'appui

6/ Les cartes de madame Rayda
Parc de Belleville, à l'emplacement du 47 rue Vilin, Paris 20e
Madame Rayda lisait l'avenir dans un jeu tarot qu'elle s'était fabriquée elle-même, dit « tarot de Belleville ». Elle recevait ses client-es dans son petit appartement-boutique au 47 rue Vilin.

Tirage personnalisé du tarot de Belleville (retrouvé et recomposé) par les sœurs Rayda.

7/ Tracer son quartier
rue de Savies
Selon Éric Hazan, fondateur des

éditions La Fabrique, la perception géographique que l'on se fait d'un quartier est sentimentale.

Le public est invité à tracer sur un carte les contours de Belleville et d'y localiser une anecdote ou un fait important, soigneusement noté. Les plans sont suspendus afin d'inciter tous-tes les passant-es à répéter l'exercice.

Diffusion

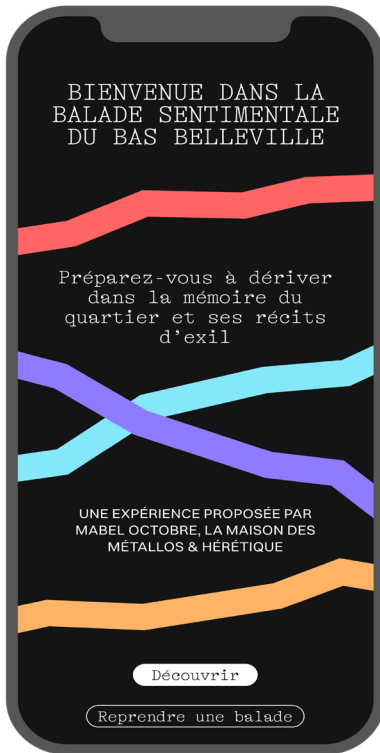
L'expérience de la balade sentimentale du bas Belleville sera accompagnée d'ateliers qui permettront une prise en main optimale de l'application et ses enjeux. À cet effet, des sessions de médiation seront régulièrement organisées auprès de public cibles. Le point de départ sera donné à la Maison des métallos à compter de septembre 2023.

Détails et calendrier

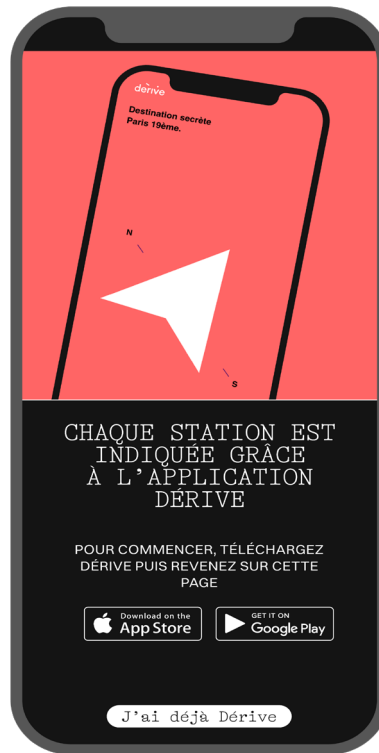
En association avec Canal Marches, Mabel Octobre organisera un stage intensif à destination de jeunes en décrochage scolaire durant les vacances de la Toussaint. Objectif : Initier aux techniques de l'interview et de la prise de vue, puis partir à la rencontre des habitants du quartier, soit 30 heures d'atelier.

Rencontre avec les résidents de l'ehpad des Airelles (11e arrondissement) de septembre 2023 à décembre 2023. Cinq sessions de 3 heures d'atelier autour de la mémoire et du souvenir prévues les 22/09/23, 06/10/23, 20/10/23, 10/11/23, 24/11/23. Restitution publique prévue le 08/12/2023.

Fiche technique



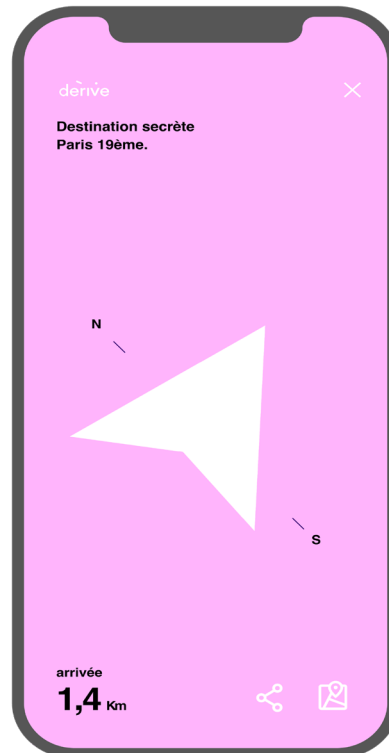
1. Page d'accueil



2. Téléchargez
l'application
Dérive



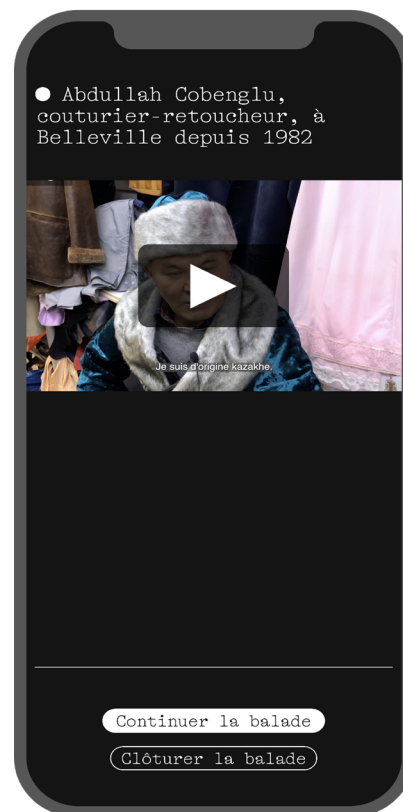
3. Choisissez
une première
zone de récit



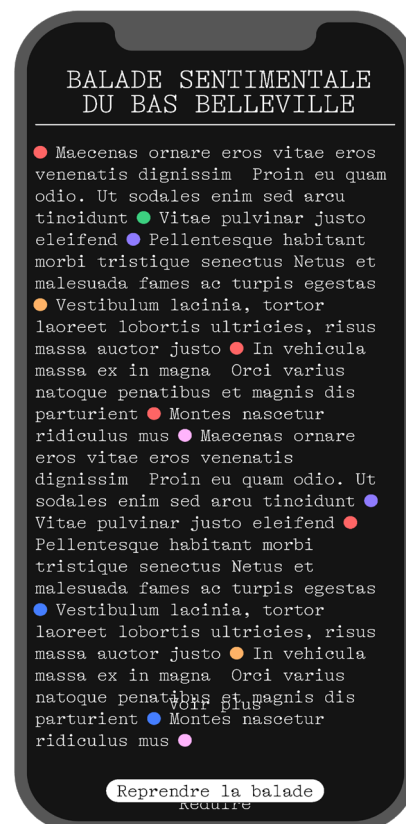
4. Cheminez
jusqu'à destination



5. Découvrez un récit



6. Tricotez votre balade!



Temps moyen estimé à 1h30
[6 à 10 zones de récits]

Equipe

Conception

Judith Depaule
assistée de Irina Bengouirah

Collecteurs et performeurs

Mathilde Bigan, Raphaël Bocobza, Fernand Catry, Anouk Darne Tanguille, Nino Djerbir, Pauline D'Ozenay, Nicolas Gachet, Zélie Gillet, Pablo Jupin, Angélica Kiyomi Tisseyre-Sekine, Mouradi M'Chinda, Nathan Roumenov, Morgane Peters, Clémentine Vignais.

ou encore Ana-Maria Haddad, Marie Levy et Chloé Vivarès

Hérétique

Ferdinand Barbier, Antoine Mestrallet, Kevin Echraghi, Chris Hamelin, Jesse Ramon-Brown.

Studio des formes

Alban Leven, Gaël Gouault, Valentin Robinet

Avec la participation des Éditions Créaphis.

Production

Mabel Octobre

conventionné par la Région Île-de-France

Coproduction

Maison des métallos, établissement public de la Ville de Paris
Hérétique, studio de création numérique.

Conception graphique

Studio des formes

Mabel Octobre

Association Loi 1901 créée le 31/10/2001, Mabel Octobre réunit un collectif d'artistes multidisciplinaires pour la création de spectacles de théâtre et de danse, de concerts, de films et d'installations.

La compagnie Mabel Octobre intervient dans le champ du spectacle vivant et de l'art numérique. Ses créations interrogent des zones de non-existence. Elles mettent en œuvre un travail de mémoire et de réhabilitation (enquêtes historiques, recherches documentaires), mélangent différentes disciplines et accordent une place privilégiée au développement numérique, à l'innovation technologique et à l'écriture contemporaine.

Conventionnée par la Région Île-de-France, elle déploie ses activités principalement sur le territoire francilien, mais aussi sur l'ensemble du territoire national, sans oublier ses actions à l'international.

Elle s'inscrit dans une démarche éducative, menant des ateliers artistiques avec des scolaires (écoles primaires, collèges, lycées) et des publics sensibles (population carcérale, migrants, enfants en difficulté), ainsi que des sessions de formation professionnelle.

Hérétique

Hérétique est un studio de création alternatif. Sa mission : permettre la transition vers d'autres mondes numériques

Partenaire du projet, la start-up a permis la configuration technique de la balade sentimentale augmentée.

Maison des Métallos

Établissement chargé d'histoire, la maison des métallos est aujourd'hui un incontournable de la vie culturelle de l'est parisien. Lieu d'échange, de partage et de diffusion, elle est à l'initiative du concept de la CoOP.

Cette coopérative artistique permet l'élaboration mensuelle d'un rendez-vous inédit dans lequel une équipe artistique est invitée à investir intégralement la Maison ainsi que son quartier : Belleville.

Parcours de la compagnie

La compagnie Mabel Octobre, fondée en 2001, recense des spectacles qui s'articulent autour du double axe de l'investigation et du multimédia :

- *Desesperanto*, spectacle interactif multimédia 2002
- *Matériau Goulag*, lecture, concert, 2003
- *Qui ne travaille pas ne mange pas*, revue de théâtre au Goulag, 2004
- *Ce que j'ai vu et appris au Goulag*, exercice de mémoire d'après les entretiens de J. Rossi, 2005
- *La folie de Janus* de Sylvie Dyclo-Pomos, hommage aux disparus du Beach de Brazzaville, 2006
- *Qui a tué Ibrahim Akéf ?*, rêve de danse orientale, 2007
- *Vous en rêvez (Youri l'a fait)*, chronique épique du premier homme cosmique, 2007
- *Corps de Femme 1 – le marteau*, d'après le portrait de Kamila Skolimowska, première championne olympique de lancer du marteau, 2008
- *Même pas morte*, histoire d'une enfant de la guerre, 2010
- *Oxygène* d'Ivan Viripaev (version africaine), 2010
- *Corps de femme 2 – le ballon ovale*, d'après les portraits de joueuses de rugby, 2010
- *Le risque zéro, ça n'existe pas* d'après *In Situ* de Patrick Bouvet (spectacle en russe), 2011
- *Corps de femme 3 – les haltères*, d'après le portrait de Nurcan Taylan, haltérophile turque, 2012
- *Civilisation XX*, exposition-spectacle (spectacle en russe), 2013
- *Je suis moi*, spectacle à domicile, 2013.
- *Corps de femme – sportives suisses*, exposition, 2014
- *Année Zéro* d'après *Blackout* de Nanni Balestrini, 2014
- *Les enfants de la terreur*, le choix de la lutte armée, 2014
- *Corps de femme – sportives suisses*, film, 2015
- *La bonne distance*, théâtre à domicile, 2015
- *La guerre de mon père*, 2015
- *Ecrits russes*, lecture-performance, Confluences, Paris, 2016
- *Les Siècles obscurs*, concert-performance, Festival Extension/La Muse en circuit, Confluences, Paris 2016, Alexandrinski, St-Pétersbourg, 2017
- *Les Siècles obscurs 2*, concert-performance, Festival de médiapoésie/Théâtre
- *L'île perdue de mon enfance*, en coll. avec

Vincent Deslandres, conférence-spectacle sur le changement climatique, scolaires, Paris, 2019

- *Banquets artistiques et gustatifs*, Institut du monde arabe, 2020
- *CoOp à la maison des métallos*, 2021
- *CoOp à la maison des métallos*, 2022
- *Les Murs parlent*, exposition et expérience VR, musée de la Résistance de Limoges, 2022
- *Mnémonique*, installation vidéo participative sur notre mémoire polotique, 2022
- *Je passe 1, 2, 3, 4 et 5*, d'après des récits d'artistes en exil, 2017-2022
- *Balade sentimentale du bas Belleville*, une collecte d'après des habitants du quartier 2021-2024.